



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N^o 25.
Capotte de crêpe, Redingotte de laine



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée N° 25.

Coupe de cheveux par M. Fouché, Gilet à la Lord Byron en piqué garni de tresses et de petits boutons, Habit noir pantalon de Caximir,

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois,  
dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,  
AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;  
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.  
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,  
Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,  
Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,  
Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
(1) Les diamans et les perles ne pouvant se porter pendant
les trois premiers mois de deuil, nous annonçons aux dames
qu'elles trouveront chez M. Alphonse Giroux, rue du Coq,

(1) Le retard que le Journal a éprouvé dans son envoi, provient
de la longueur du travail qu'a exigé la gravure de deuil.

un assortiment de différentes sortes de parures de deuil en jais, en fer de Berlin, en acier bronzé. Ces dernières parures nous ont paru du meilleur goût. On voit aussi dans ce magasin, de tout tems renommé pour le choix et l'élégance des objets qui s'y trouvent, un nouveau genre de sacs de deuil, d'une forme très-gracieuse, et dont les noms offrent une idée allégorique, analogue à la triste circonstance où nous nous trouvons. Les sacs à la *Melpomène* et au *Phénix* présentent une disposition de feuillage en gros de Naples noir orné de de torsades à jour; ces feuillages rénnis forment des corbeilles rondes ou carrées, etc. On trouve aussi dans le magasin de M. Giroux des éventails et des bourses de deuil, une variation infinie dans le choix des épingles de deuil, soit d'un genre simple ou allégorique.

Dans les premières visites de cérémonie qui ont été faites à la cour, on a remarqué des dames dont la toilette se composait d'une robe en laine garnie en crêpe; le corsage était décollé, des manches courtes très-bouffantes; quelques-unes avaient en-dessous de longues manches transparentes en crêpe noir; d'autres des gants longs qui laissaient apercevoir le coude.

La coiffure se composait d'un *Barette* en crêpe noir, qui laissait à decouvert les deux touffes de cheveux. Sur ces *barettes* étaient posé un long voile noir.

Le travail de la gravure que nous avons donné le 20 était trop avancé, ainsi que celui de costume d'homme que nous donnons aujourd'hui, pour qu'il nous ait été possible d'en changer les dispositions; mais nous anticiperons sur l'envoi de la gravure d'homme qui ne devait paraître que le 25 octobre, afin de donner un costume de grand deuil, qui puisse servir de modèle à ceux qui, par état, devront assister en habit d'étiquette aux tristes cérémonies qui vont avoir lieu dans toute la France.

LE PETIT COURRIER AU MUSÉE.

(Troisième Promenade.)

Ce doit être une bien belle chose que de se voir imprimé, me disais-je hier dans un moment de réflexion (1)! je veux

(1) Nos aimables lectrices voudront bien se rappeler que c'est toujours le *Petit Courrier* qui parle. (Note du Rédacteur.)

aussi me donner ce plaisir bien innocent, ajoutais-je, en ouvrant le Numéro du 20 de ce mois, et aussitôt je me mis à lire mon dernier article sur le salon. Qui le croirait? cette lecture ne fut pas sans aucun fruit pour moi : vous souriez, Mesdames? je le conçois; mais, je le répète, cette lecture ne fut pas sans aucun fruit pour moi; car elle me donna l'occasion de remarquer des corrections à faire, et que je vais indiquer. Dans le dernier Numéro, page 123, ligne 19, au lieu de : *les figures du second plan et du fond, etc.*; vous voudrez bien lire : *les figures du second plan et le fond, etc.*; ce qui changerait le sens de la phrase. On a mis aussi en tête de ce second article : *seconde promenade*, au lieu de *suite de la première promenade*. Tout le monde sait la fermeture du salon, et cet article, comme celui de ce jour, a été fait sur des notes prises lors de ma première promenade au Musée; enfin, j'ai remarqué qu'en parlant de M. Abel Pujol, j'aurais dû ajouter quelques éloges aux critiques que j'ai cru devoir faire de son ouvrage : je vais donc, en continuant mes observations, dire encore un mot sur cet artiste.

M. ABEL PUJOL. — Si comme je l'ai dit dans mon dernier article, l'ouvrage de ce peintre pêche par un manque d'unité dans l'action qu'il représente, par une uniformité de ton, etc., M. Abel Pujol a droit cependant à des éloges que je m'empresse de lui donner sur le choix de son sujet, quoiqu'il reste encore à traiter, mais qui le mettait à même de prendre ses modèles dans l'antiquité, source continuelle du vrai beau.

M. SIGALON. — La porte de la galerie dite d'Apollon allait s'ouvrir, car un changement de tableau avait empêché qu'elle le fût encore ce jour-là. J'avais tant à voir dans la salle où j'étais, que, loin d'augmenter la foule qui se pressait vis-à-vis cette porte, je continuai mes observations, et, au-dessus de l'entrée de cette galerie, je remarquai l'ouvrage de M. Sigalon; voici les vers de Racine qui lui en ont fourni le sujet :

« La fameuse Locuste
 » A redoublé pour moi ses soins officieux :
 » Elle a fait expirer un esclave à mes yeux ;
 » Et le fer est moins prompt, pour trancher une vie,
 » Que le nouveau poison que sa main me confie. »

L'histoire, comme on le sait, atteste l'horrible vérité de ce sujet. Cette Locuste était logée dans le palais même de Néron, et comblée de présens par cet empereur. Dans le tableau de M. Sigalon, Narcisse, l'ami, le complice du frère de Britannicus, est venu trouver Locuste; c'est devant lui qu'elle vient d'empoisonner l'esclave. Trois personnes composent ce tableau, et l'action qu'il représente a été le sujet de plusieurs critiques. Quelques personnes dirent de lui, en citant Boileau :

Mais il est des objets que l'art judicieux
Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.

Je ne crois pas, cependant, que ce précepte donné par le législateur du Parnasse, lorsqu'il parle du théâtre, puisse s'appliquer à l'œuvre de M. Sigalon : quant à plusieurs de nos ouvrages dramatiques, et à ceux de nos voisins d'outre-mer, c'est différent; mais l'aspect du tableau de Locuste n'a rien qui fasse horreur. La vue de cette scène fait faire, il est vrai, des réflexions peu à l'avantage de Néron, lorsqu'on pense qu'il a fait préparer ce poison pour son frère : mais il y a long-tems que la réputation de cet empereur est faite, et ce tableau fera celle de l'artiste qui l'a conçu et exécuté. Je dis *conçu*, parce qu'on ne pouvait présenter cette action d'une manière plus claire, plus facile à deviner. En effet, à la vue de cette mégère, dont un sourire infernal agite les lèvres, tandis que sa main montre l'esclave près d'expirer, qui ne reconnaîtrait pas cette Locuste dont l'histoire nous a laissé l'horrible souvenir. Un homme est près d'elle; il est calme, et semble calculer; en regardant les convulsions de cet infortuné, le prix que lui vaudra ce nouveau crime : c'est l'infame Narcisse, point de doute; et, cet être que l'on voit à terre, et qui attire les regards de ce Narcisse, sans exciter en lui le moindre intérêt, c'est l'esclave qui appartient à Néron; il a été acheté, on a besoin de faire l'essai d'un poison, et on le prend pour cela. Si je parle maintenant de l'exécution de ce tableau, je dirai qu'elle fait le plus grand honneur à M. Sigalon : dessin, couleur, accessoires, il n'a rien négligé; M. Sigalon vient enfin de prendre un rang parmi les artistes regardés comme l'espoir de l'école française.

C. DE M.

AMITIÉ, SOUVENIR, ESPÉRANCE,

STANCES RÉCITÉES A UN DINER D'AMIS.

Amis, chantons la divine *Amitié*,
Le *Souvenir*, la riante *Espérance*,

Présens divins dont l'aimable influence
De cette vie enchante la moitié.
Que devant eux le chagrin disparaisse,
Que le plaisir brille dans tous les yeux,
Et que le ciel, en voyant notre ivresse,
Puisse une fois sourire à des heureux.

Un même jour ne nous a pas vus naître,
Et parmi vous je vois des cheveux blancs.
Doux *Souvenir*, hâte-toi de paraître,
A l'âge mûr viens rendre le printems.
Qu'avec transport, au milieu de sa vie,
De sa jeunesse il retrouve une fleur,
Et que, chantant le bon vin, la folie,
Il soit heureux de son ancien bonheur.

Vous, mes amis, vous qui, dans l'existence,
Marchez encore aux rayons du matin,
D'un chant d'amour saluez l'*Espérance*,
De nos travaux le prix est dans sa main.
L'entendez-vous, la céleste immortelle ?....
Son doigt, au loin, nous montre l'avenir :
Voilà l'espace, il est grand, nous dit-elle ;
Mais que la palme est brillante à cueillir !

Quelqu'un de nous la saisira peut-être,
Et, la plaçant sur son front radieux,
Pour s'élever à la table du maître,
S'éloignera pour jamais de ces lieux.
Ah ! puisse-t-il alors, dans son délire,
D'un plaisir pur ému, comme aujourd'hui,
Digne d'aimer, d'être aimé, de le dire,
Dans son voisin reconnaître un ami !

Ch. DE GRENOBLE.

VARIÉTÉ.

Madame du Noyer rapporte, dans une de ses lettres, que pendant son séjour à Dijon, elle alla rendre visite à une conseillère du Parlement. Comme cette dame avait quelque indisposition, madame du Noyer la trouva couchée sur un lit d'ange : elle avait bonne compagnie auprès d'elle ; son déshabillé lui donnait un petit air de nymphe. « Je m'approchai de cette aimable malade, continue celle qui lui rendait visite, mais quelle fut ma surprise, quand je vis qu'elle badinait avec un serpent, qui était attaché à son bras avec un ruban

couleur de feu, assez long pour lui laisser la liberté de se promener sur le lit. Je fis un cri effroyable à cet aspect; et l'horreur que l'on a naturellement de ces sortes d'animaux me fit frémir; mais la dame me dit que je n'avais rien à craindre, que son serpent ne me ferait point de mal; et, après qu'elle lui eut donné un petit coup, comme on aurait fait à un joli épagneul, elle lui dit de dormir; et ce docile animal se glissa dans son sein, où un moment après, il parut effectivement endormi. Vous avez vu mon serpent, ajouta cette dame; on peut vous dire qu'il y a six ans que je l'ai; et que, contre le naturel de ceux de son espèce, il ne m'a jamais fait aucun mal. Toute la compagnie certifica la même chose, et je sortis de chez cette dame dans un étonnement dont je ne puis encore revenir. Elle voulut que je visse tout ce qu'il savait faire: elle siffla à demi-bas; il s'éveilla, fit mille singerie, après quoi on fit ouvrir une boîte de vermeil, qui était pleine de son, dont il se régala.

ANNONCES.

VARIÉTÉ

A ce Numero est jointe la Planche 248.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais